

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

V
de Paccius à Rutilius Rufus

V A
de Paccius à Plotin

C. N. R. S. ÉDITIONS
15, rue Malebranche, 75005 PARIS
2012

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

sous la direction de RICHARD GOULET

Déjà parus :

Volume I : d'Abammon à Axiothéa, 1989.

Volume II : de Babélyca d'Argos à Dyscolius, 1994.

Volume III : d'Eccélos à Juvénal, 2000.

Volume IV : de Labeo à Ovidius, 2005.

Supplément, 2003.

En application du Code de la propriété intellectuelle,
CNRS ÉDITIONS interdit toute reproduction intégrale ou partielle
du présent ouvrage, sous réserve des exceptions légales.

© CNRS Éditions, Paris, 2012

ISBN 978-2-271-07335-8

Cf. U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Antigonos von Karystos*, Berlin 1881, p. 270 *sqq.*; M. Haake, *Der Philosoph in der Stadt*, München 2007, sect. II 2 («Das “Gesetz des Sophokles” und die Philosophen»), p. 16-43, notamment p. 29-30, et *Id.*, «Das “Gesetz des Sophokles” und die Schließung der Philosophenschulen in Athen unter Demetrios Poliorketes», dans H. Hugonnard-Roche (édit.), *L'enseignement supérieur dans les mondes antiques et médiévaux. Aspects institutionnels, juridiques et pédagogiques*. Colloque international de l'Institut des Traditions Textuelles (Fédération de recherche 33 du C.N.R.S.), coll. «Textes et traditions» 17, Paris 2008, p. 89-112, notamment p. 101 et n. 1.

RICHARD GOULET.

152 PHILON D'ATHÈNES RE 37

III^a

Disciple de Pyrrhon d'Élis (⇒P 327) mentionné à deux reprises par Diogène Laërce. Selon IX 67 (Pyrrhon T 20 Decleva Caizzi), il attestait que Pyrrhon admirait et citait Démocrite et Homère. En IX 69 (Pyrrhon T 38 Decleva Caizzi), Diogène cite deux vers des *Silles* de Timon de Phlionte (fr. 50 Di Marco = *Supplementum Hellenisticum* 824) sur cet élève de Pyrrhon : «Ou celui qui, loin des hommes, fait école avec lui-même et parle tout seul (αὐτόσχολον, αὐτολαλήτην), | Sans se soucier de gloire ni de querelles : Philon » (trad. Brunschwig).

1 G. A. Ferrari, «Due fonti sullo scetticismo antico : Diog. La. IX 66-108 ; Eus. *Praep. ev.* XIV 18, 1-20 », *SIFC* 40, 1968, p. 200-224, notamment p. 216, reconnaît ce disciple de Pyrrhon dans l'homonyme de D.L. III 40 (⇒P 149). Voir également **2** F. Decleva Caizzi, *Pirrone. Testimonianze*, coll. «Elenchos» 5, Napoli 1981, p. 171. Sur les deux vers des *Silles* dans le contexte de l'ensemble du poème, voir **3** Dee L. Clayman, *Timon of Phlius. Pyrrhonism into Poetry*, coll. «Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte» 98, Berlin 2009, p. 100-101.

Cf. **4** [K. von Fritz,] art. «Philon aus Athen» 37, *RE* XIX 2, 1938, col. 2532.

RICHARD GOULET.

153 PHILON DE BYBLOS RE 2

ca 70 - ca 160 ?

Polygraphe grec, érudit et grammairien d'origine phénicienne, qui était encore actif après la mort d'Hadrien et dont la production ne nous est parvenue qu'à travers des fragments. Son importance philosophique est rattachée notamment à son écrit historico-théologique lié à la figure de Sanchuniaton et connu comme *Histoire phénicienne*.

Cf. **1** A. Gudeman, art. «Herennios» 2, *RE* VIII 1, 1912, col. 650-661 ; **2** J. Ebach, *Weltentstehung und Kulturentwicklung bei Philo von Byblos : ein Beitrag zur Überlieferung der biblischen Urgeschichte im Rahmen des altorientalischen und antiken Schöpfungsglaubens*, coll. «Beitr. zur Wiss. vom A. & N.T.» 108, Stuttgart 1979, XII-495 p. ; **3** G. Brizzi, «Il *nationalismo fenicio* di Filone di Byblos e la politica ecumenica di Adriano», *OA* 19, 1980, p. 117-131 ; **4** S. Fornaro, art. «Herennios Philon», *NP* V, 1996, col. 410-411 ; **5** M. D. Goodman, art. «Philon» 5, *OCD*³, 2003, p. 1168.

Témoignages et fragments. 6 F. Jacoby, *FGrHist* 790, t. III C 2, Berlin/Leiden 1958, réimpr. 1969, 1995, p. 802-824.

Cf. aussi, en ce qui concerne en particulier les fragments historiques, 7 C. Clemen, *Die phönizische Religion nach Philon von Byblos*, coll. « Mitteilungen der Vorderasiatisch-Aegyptischen Gesellschaft » 42, 3, Leipzig 1939, 77 p. (avec une traduction en allemand des fragments); 8 P. R. Williams, *A commentary to Philo Byblius' Phoenician history*, Univ. of Southern California (Thèse inéd.), 1968, 219 p.; 9 L. Troiani, *L'opera storiografica di Filone da Byblos*, coll. « Biblioteca degli studi classici e orientali » 1, Pisa 1974, 198 p.; 10 J. Sirinelli et É. des Places, *Eusèbe de Césarée, La préparation évangélique, Introduction générale, Livre I*, introd., texte grec, trad. et commentaire, coll. SC 206, Paris 1974, p. 169-211 (texte et traduction), p. 288-323 (commentaire); 11 H. W. Attridge et R. A. Oden, Jr. (édit.), *Philo of Byblos : the Phoenician history*, introduction, critical text, translation, notes, coll. « The Catholic biblical quarterly. Monograph series » 9, Washington 1981, X-110 p.; 12 A. I. Baumgarten, *The Phoenician history of Philo of Byblos : a commentary*, coll. EPRO 89, Leiden 1981 XXIX-284 p. (le texte de Jacoby 6 est reproduit aux p. 8-30; cf. 13 *Id.*, *The Phoenician History of Philo of Byblos : a historical commentary*, Columbia Univ. [Thèse], New York 1972, 335 p.); 13bis I. Ramelli (édit.), *Allegoristi dell'età classica. Opere e frammenti*, Milano 2007, p. 861-896 (« Filone di Biblo, Testimonianze e frammenti », trad. italienne et commentaire; introd. générale de R. Radice, p. IX-XLVIII).

Nom. La forme Herennius Philon (Ἡρηννίος Φίλων) est attestée par Jean Lydus, *De mensibus* IV 53, p. 109, 13 Wunsch (= fr. 7 Jacoby) et par Origène, *Contre Celse* I 15, p. 67, 21 Koetschau (= fr. 9 Jacoby; cf. aussi l'*Etymologicum genuinum*, s. v. γέρωνος = fr. 14 Jacoby; Étienne de Byzance, s. v. Δυρράνιον = fr. 53 Jacoby; *Id.*, s. v. Βαβυλών = fr. 30 Jacoby; *Id.*, s. v. Κύρτος = fr. 52a Jacoby; Eustathe de Thessalonique, in *Iliad.* Λ 430, t. III, p. 229, 11 Van der Valk = fr. 57 Jacoby).

Le nom Herennius suggère le patronage d'une famille romaine, sans doute celui de l'Herennius Severus dont, d'après le témoignage de la *Souda*, s. v. Φίλων Βύβλιος (Φ 447), t. IV, p. 737, 4-6 Adler (= test. 1 Jacoby) Philon lui-même mentionnait le consulat en rapport avec sa propre chronologie (cf. *infra*). Baumgarten 12, p. 33 n. 9, interprète ce synchronisme comme le signe d'un lien de Philon avec Herennius, dont il pouvait être soit l'esclave, soit le client : en obtenant la liberté ou la citoyenneté romaine, Philon aurait suivi la pratique courante de prendre le nom de son maître ou de son protecteur (cf. déjà Gudeman 1, col. 651). Baumgarten 12 suggère aussi la possibilité que Philon ait déjà reçu ce nom à partir de l'un de ces ancêtres qui l'aurait lui-même acquis d'un ancêtre d'Herennius Severus.

La notice de la *Souda* se termine par une phrase (p. 737, 9 sq. Adler), omise tacitement par Jacoby, selon laquelle Philon affirmait qu'il aurait été lui-même consul (ὑπατος γέγονε) et qu'il aurait pris le nom d'Herennius. D'après 14 L. Kusterus, *Suidae Lexicon Graecae et Latinae*, Cantabrigiae 1705, t. III, p. 613, cette phrase ne serait qu'une interpolation issue de la mention du consul Herennius Philon un peu plus haut et qui devrait être tout simplement interprétée, en supprimant les mots ὑπατος γέγονε, dans le sens que Philon s'appelait lui-même Herennius. D'autres critiques, comme Jacoby 6, semblent aller plus loin et considérer (cf. Baumgarten 12, p. 31 n. 2) toute la phrase comme une interpolation ou plutôt comme un commentaire mal placé sur la mention antérieure d'Herennius.

Patrie. Philon est connu par ailleurs tout simplement comme étant de Byblos (Φίλων Βύβλιος). En effet, nos sources (Porphyre, Eusèbe, la *Souda*; cf. test. 1-3,

fr. 1, p. 803, 22, p. 804, 12 Jacoby, fr. 2, p. 813, 24 Jacoby, fr. 3a, p. 814, 2 Jacoby) s'accordent pour considérer comme sa patrie la ville phénicienne que les Grecs appelaient Βύβλος. Cette ville (auj. en arabe Jubayl ou Jbeil [Gebeil] au Liban, ancienne Gubla), fortement rattachée à l'histoire de l'écriture, fut un centre culturel très important tout au long de son histoire.

Cf. **15** M. Dunand, *Byblos : son histoire, ses ruines, ses légendes*, Paris 1963, 102 p. ; **16** N. Jidejian, *Byblos through the ages*, with a foreword by M. Dunand, Beirut 1968, XXI-221 p. (trad. franç. : *Byblos à travers les âges*, trad. de l'anglais par D. Halard-Jidejian, préface de M. Dunand, édit. revue et augmentée par l'auteur en collaboration avec René Lavenant, Beyrouth 1977, XX-273 p.) ; **17** A. Nibbi, *Ancient Byblos reconsidered*, Oxford 1985, 125 p. ; **18** E. Acquaro (édit.), *Biblo : una città e la sua cultura*, Roma 1994.

Chronologie et données biographiques. Notre source la plus importante à ce sujet est la *Souda*. Tout d'abord, dans la notice consacrée à Philon lui-même par le lexicographe, s. v. Φίλων Βύβλιος (Φ 447), t. IV, p. 737, 3-10 Adler (= test. 1 Jacoby), on peut tirer les renseignements suivants : (a) Philon serait né vers l'époque de Néron († 68), si l'interprétation du verbe γέγονε dans ce sens est correcte dans le passage en question, comme il est probable (cf. Gudeman **1**, col. 651 ; Baumgarten **12**, p. 32 sq.) et non, comme le voulait **19** E. Rohde, *Kleine Schriften*, t. I : *Beiträge zur Chronologie, Quellenkunde und Geschichte der griechischen Litteratur*, Tübingen/Leipzig 1901, p. 130-132, dans le sens du verbe *floruit* latin, selon l'emploi habituel dans la *Souda* ; (b) la vie de Philon aurait été longue ; (c) il aurait lui-même affirmé qu'il avait 78 ans sous le consulat d'Herennius Severus et que cela coïncidait avec la 220^e olympiade (101-104) ; (d) Philon aurait écrit un ouvrage *Sur le royaume d'Hadrien*, et sous son règne (117-138) il était encore en activité (ἐφ' οὗ καὶ ἦν ὁ Φίλων).

D'autres notices de la *Souda* rattachent aussi Philon d'une façon ou d'une autre au règne d'Hadrien : la *Souda*, s. v. Παῦλος Τύριος (Π 807), t. IV, p. 69, 16-18 Adler (= test. 2b Jacoby), fait coïncider le *floruit* de Philon avec celui de Paul de Tyr, qui aurait été ambassadeur d'Hadrien ; la *Souda*, s. v. Ἑρμιππος Βηρύτιος, E 3045, t. II, p. 414, 31 – 415, 2 Adler (= test. 2a Jacoby), décrit Hermippe de Béryte comme le disciple de Philon, qui l'aurait présenté à Herennius Severus sous le règne d'Hadrien. Par ailleurs, la *Souda*, s. v. Ἡρωδιανὸς Ἀλεξανδρεὺς, H 546, t. II, p. 590, 20-24 Adler (= test. 3c Jacoby), affirme qu'Hérodien, dont le *floruit* se placerait sous le règne de Marc-Aurèle (161-180), était plus jeune que Philon de Byblos.

La notice que la *Souda* consacre à Philon comporte une difficulté chronologique : si Philon avait 78 ans en 101/4, il a dû naître *ca* 23-26, ce qui contredit l'affirmation selon laquelle il serait né vers l'époque de Néron (54-68). Il serait aussi peu probable que Philon ait eu 78 ans en 104 et qu'il ait écrit un ouvrage sur le règne d'Hadrien († 138). Ainsi donc, ou bien le renseignement concernant l'âge de 78 ans, ou bien celui concernant la 220^e olympiade et sa coïncidence avec le consulat d'Herennius Severus, ou bien l'un et l'autre, seraient erronés. Comme le remarque Baumgarten **12**, p. 34, le problème pourrait s'éclairer si on connaissait la date du consulat d'Herennius en dehors de la *Souda*, mais ce n'est pas le cas.

Les critiques ont identifié l'Herennius Severus de Philon avec l'érudit (« vir doctissimus ») T. Herennius Severus auquel Pline le Jeune, *Lettres* IV 28, adresse une lettre qui ne peut pas être datée au-delà de l'an 104/5 ap. J.-C. (cf. 20 A.N. Sherwin-White, *The Letters of Pliny: a historical and social commentary*, Oxford 1966, p. 34). Dans la lettre en question ce personnage paraît intéressé à réunir dans sa bibliothèque les portraits de certains hommes illustres. Baumgarten 12, p. 34, suggère que si ce personnage était bien l'Herennius dont parle Philon, ce dernier lui aurait sans doute apporté son aide pour organiser et peut-être aussi entretenir sa bibliothèque, puisque la *Souda* lui attribue entre autres un ouvrage *Sur l'acquisition et la sélection de livres*. Or, en 104/105 Philon n'aurait qu'une trentaine d'années, ce qui, selon Baumgarten 12, *ibid.*, s'accorderait mal avec une telle collaboration : « The authority would be younger than his employer, which is odd ». Bien qu'il ne s'agisse pas d'une difficulté insurmontable, Baumgarten suggère la possibilité que l'Herennius de Philon ait été d'une génération plus jeune que l'Herennius qui était contemporain et ami de Pline (cf. aussi Troiani 9, p. 12 sq. n. 11, qui suggère que l'Herennius de Pline était le père du patron de Philon).

Il est peu probable que le T. Hoenius Severus dont le consulat est placé sous Hadrien soit l'Herennius qui était rattaché à Philon : cf. 21 H. Dessau, *PIR*, t. II, p. 139 ; Gudeman 1, col. 651 ; Attridge et Oden 11, p. 22 (n. 4).

Malgré l'imprécision chronologique de nos sources, on peut affirmer avec certitude que la vie de Philon doit être placée dans la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère, et qu'il était encore vivant au moins sous le règne d'Hadrien. Les critiques s'accordent en effet sur ce point, et diffèrent plutôt sur la plus ou moins grande durée qu'ils prêtent à la vie de Philon.

Baumgarten 12, p. 34, suggère que le renseignement de la *Souda* selon lequel Hérodien, qui eut son *floruit* à l'époque de Marc-Aurèle, était plus jeune que Philon n'aurait pas de sens si ce dernier n'était pas né après le règne de Néron, *ca* 70, sous Vespasien. Son *floruit* pourrait ainsi tomber à la fin du règne de Trajan ou plutôt au début de celui d'Hadrien. En fait, cette dernière possibilité paraît confirmée par la *Souda*, où il est dit que Philon était encore actif sous le règne de cet empereur. Il aurait eu 78 ans sous Antonin le Pieux et aurait été encore vivant à l'époque de Marc-Aurèle (cf. *Id.* 12, p. 35 n. 14 : *ca* 70 – *ca* 160 ; Goodman 5, p. 1168).

Gudeman 1, col. 651 se bornait à placer la naissance de Philon dans la deuxième moitié du règne de Claude (41-54) et sa mort après Hadrien (cf. aussi Clemen 7, p. 1 ; Troiani 9, p. 12 sq.) ; et 21 W. Christ, W. Schmid et O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II 2, coll. « Handbuch der Altertumswissenschaft » VII 2, 2, München 1924⁶, p. 867, plaçaient la vie de Philon entre 64 et 141 (cf. Attridge et Oden 11, p. 2, p. 22) ; Jacoby 6, p. 802, 13 : *ca* 54 – *ca* 142.

En ce qui concerne le lieu d'activité de Philon, nous n'avons aucun renseignement. Les deux possibilités les plus évidentes sont Byblos et Rome (cf. Baumgarten 12, *ibid.*). Il aurait eu un disciple du nom d'Hermippe, dont parle la *Souda* (cf. *supra*), qui est probablement le même qui est cité dans une scholie,

Schol. Oreibasios III, p. 132 Raeder (= fr. 52b Jacoby ; cf. Troiani **9**, p. 22 n. 42) comme auteur d'un ouvrage sur les médecins illustres.

Œuvre. La production de Philon a été abondante. Elle comportait des ouvrages d'histoire et de géographie, d'histoire et de théologie, d'érudition et de bibliographie, de rhétorique et de grammaire, enfin de lexicographie. Nous devons nous borner ici à citer les titres correspondants et à donner quelques renseignements :

(1) Φοινικὴ ἱστορία (*Histoire phénicienne*), que Philon aurait prétendument traduit du savant phénicien Sanchuniaton. Pour tous les problèmes concernant l'interprétation et les sources de l'*Histoire phénicienne*, nous renvoyons à l'ensemble de la notice consacrée à ce savant (à paraître dans le t. VI). Rappelons ici seulement que le titre περὶ τῶν Φοινίκων στοιχείων (*Sur les lettres des Phéniciens*) mentionné chez Eusèbe, *P. E.* I 10, 45 ne semble avoir été qu'un chapitre de cet ouvrage (fr. 4 Jacoby).

Cf. aussi **22** J. Cors i Meya, *A Concordance of « The Phoenician History » of Philo of Byblos*, coll. « Aula Orientalis. Supplementa » 10, Sabadell 1995, 119 p. (contient aussi le texte grec des « testimonia » relatifs à cette œuvre de Philon et des fragments conservés) ; **23** G. del Olmo Lete, *El continuum cultural cananeo : pervivencias cananeas en el mundo fenicio púnico*, coll. « Aula Orientalis. Supplementa » 14, Sabadell 1996, 185 p. (contient en appendice entre autres la traduction de l'*Histoire phénicienne* par J. Cors i Meya) ; **24** J. Cors i Meya, « Trets morfosintàctics en la llengua de la Φοινικακὴ ἱστορία de Filó de Biblos (1) », *Faventia* 19, 1997 19, p. 9-32 ; **25** *Id.*, « Trets morfosintàctics en la llengua de la Φοινικακὴ ἱστορία de Filó de Biblos (2) », *Faventia* 21, 1999, p. 9-44 ; **26** *Id.*, « Trets morfosintàctics en la llengua de la Φοινικακὴ ἱστορία de Filó de Biblos (3) », *Faventia* 25, 2003, p. 37-66 ; **27** *Id.*, « Tipologia de les oracions anomenades completes en l'obra atribuïda a Sancuniatò : distribució selectiva », *Faventia* 23, 2001, p. 129-143.

(2) Ἐθωθ(ι)ῶν (?) ὑπομνήματα (*sic* Jacoby **6**, p. 817), ouvrage dont le titre et le contenu restent incertains. Il se trouve mentionné chez Eusèbe, *P. E.* I 10, 4, encore une fois dans le cadre de l'ouvrage de Sanchuniaton-Philon sur l'*Histoire phénicienne* ou plus concrètement de son chapitre *Sur les lettres des Phéniciens* (cf. *supra* ; fr. 4, p. 815, 8-12).

Selon les différentes lectures du titre de cet ouvrage et les interprétations qu'on en a données, on a imaginé qu'il pouvait avoir comme sujet les lettres phéniciennes ou le culte de Thot (cf. Gudeman **1**, col. 651 ; Troiani **9**, p. 41 ; Baumgarten **12**, p. 256 ; Attridge et Oden **11**, p. 94 sq.). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse aussi d'une partie de l'*Histoire phénicienne*. En tout cas, on serait ici en présence de la tradition hermétique (cf. Troiani **9**, *ibid.*).

(3) Περὶ Ἰουδαίων (*Sur les Juifs*), cité à nouveau dans le cadre de l'*Histoire phénicienne*, mais dont Origène, *Contre Celse* I 15, p. 67, 21 Koetchau (= fr. 9 Jacoby) semble attester l'existence comme d'un ouvrage séparé. Gudeman **1**, col. 661, n'écartait pas la possibilité qu'il ait été seulement une partie de l'*Histoire phénicienne*, mais le témoignage d'Origène, qui parle de σύγγραμμα et ne fait aucune référence à l'*Histoire phénicienne* paraît s'opposer à cette interprétation. En revanche, il semble évident que cet ouvrage était cité aussi dans le cadre de l'*Histoire phénicienne*.

Selon le témoignage d'Eusèbe, *P. E.* I 9, 21 (= fr. 1, p. 803, 26-804, 12 Jacoby, Sanchuniaton lui-même aurait écrit sur les juifs et Philon l'aurait « traduit ». On peut donc supposer que Philon dans cet ouvrage *Sur les juifs* suivait aussi les pas de Sanchuniaton, et qu'il citait par la suite cet ouvrage d'après sa propre version dans le cadre de son *Histoire phénicienne*, dans la mesure où ce

peuple était en quelque sorte rattaché aux Phéniciens (cf. 28 M. J. Edwards, « Philo or Sanchuniathon ? A Phoenician cosmogony », *CQ* 41, 1991, p. 213-220, notamment p. 219, et, en général, la notice sur Sanchuniathon). Par ailleurs, cet ouvrage de Philon devrait s'inscrire dans la tradition littéraire grecque contre les juifs (cf. Edwards 28, *ibid.*).

(4) Περὶ τῆς βασιλείας Ἀδριανοῦ (*Sur le règne d'Hadrien*), connu seulement par le titre de la *Souda*.

(5) Παράδοξος ἱστορία (*Histoire extraordinaire*), en trois livres, d'après les extraits que l'on trouve chez Eusèbe, encore une fois dans le contexte de l'*Histoire phénicienne* (fr. 12-13 Jacoby).

Cette *Histoire extraordinaire* semble avoir été un ouvrage de critique et de discussion de textes (cf. 29 E. Renan, « Mémoire sur l'origine et le caractère véritable de l'*Histoire phénicienne* qui porte le nom de Sanchuniathon », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 23, 1858, p. 241-334, notamment p. 286 ; Gudeman 1, col. 651 *sq.* ; Baumgarten 12, p. 82). Troiani 9, p. 24 *sq.* n. 49, à partir du témoignage de la *Souda*, s. v. Παλάφατος Ἀβυδηνός, t. IV, p. 9, 1-5 Adler (fr. 13 Jacoby), suggère la possibilité que l'ouvrage ait suivi l'ordre alphabétique. D'après lui, il devrait mettre en tout cas en relief notamment la discordance et la contradiction entre les sources grecques.

(6) Περὶ χρηστομαθίας (*Sur la chrestomathie*) qui ne nous est connu que par une entrée de l'*Etymologicum Magnum* (fr. 14 Jacoby). Il est possible qu'il soit à identifier avec l'ouvrage bibliographique recensé plus bas (n° 8).

(7) Περὶ πόλεων καὶ οὓς ἐκάστη αὐτῶν ἐνδόξους ἤνεγκε (*Sur les cités et les hommes illustres que chacune a produits*), en trente livres (test. 1 Jacoby). C'était, pour reprendre les mots de Renan 29, *ibid.*, un ouvrage « souvent cité et presque classique dans l'Antiquité, où l'auteur cherchait surtout à faire la liste des grands hommes qui étaient nés dans chaque ville ». Cet ouvrage monumental fit l'objet d'un épitomé rédigé par le grammairien Aelius Serenus (cf. test. 4, fr. 17 *sq.* Jacoby).

Comme le remarque Troiani 9, p. 14 *sq.*, les nombreux extraits conservés par Étienne de Byzance (fr. 15-51 Jacoby ; Gudeman 1, col. 654-659) montrent en Philon un bon connaisseur de beaucoup d'endroits du monde antique, de la localisation précise des cités, de leurs traditions et de leurs hommes illustres, suivant un système éponymique, selon lequel chaque ville ou peuple doit son nom à un personnage. Troiani 9, p. 14-21, interprète par ailleurs cet ouvrage dans le contexte du climat culturel de l'époque d'Hadrien : « I viaggi di Adriano attraverso le città dell'impero, con l'intento ultimo di un'organizzazione e pacificazione all'interno dell'impero, sono quasi emblematici... Questo interesse di Adriano per le città, tutte indiscriminatamente, dell'impero, la singolare atmosfera ecumenica che si respirava allora per cui Roma aveva creato come un impero universale di cui tutte le classi agiate e colte si riconoscevano parte integrante, senza però perdere la propria fierezza e integrità nazionale, resero possibile questa opera di Filone » (p. 14 *sq.*). Troiani 9, p. 16, met aussi en relief la collaboration qui s'est instaurée à cette époque entre les classes cultivées du monde romain et du monde gréco-oriental pour constituer une communauté culturelle et spirituelle, et il suggère que cette collaboration se serait manifestée entre autres dans la tendance à rassembler des notices de caractère antiquaire local. Il rattache enfin cet ouvrage à l'*Histoire phénicienne*, où l'on peut voir la tentative de la part de Philon de mettre en lumière les traditions indigènes et les lieux de son pays rattachés en quelque sorte au culte de certaines divinités, qui auraient par la suite donné leurs noms à ces lieux. Il suggère que Philon a pu reprendre l'intérêt géographique de cet ouvrage sur les cités de l'Antiquité dans l'ouvrage concernant l'histoire de sa région, son *Histoire phénicienne*.

(8) *Περὶ κτήσεως καὶ ἐκλογῆς βιβλίων* (*Sur l'acquisition et la sélection des livres*), en douze livres (test. I Jacoby), dont on ne conserve que deux extraits chez Étienne de Byzance (fr. 52-53 Jacoby), tirés concrètement du livre IX, qui s'occupait des médecins. D'après Gudeman **1**, col. 653 *sq.*, cet ouvrage aurait eu un caractère pinacographique. À la suite de **30** I. A. Fabricius, *Bibliotheca Graeca sive Notitia scriptorum veterum Graecorum, quorumcumque monumenta integra aut fragmenta edita extant*, editio quarta..., t. IV, Hamburg 1795, p. 753, il signale (col. 654), tout comme Renan **29**, p. 286, la possibilité qu'il soit à identifier avec l'ouvrage recensé plus haut (n° 6).

(9) *Περὶ Ῥωμαίων διαλέκτου* (*Sur le dialecte des Romains*), qui ne nous est connu que par une entrée de l'*Etymologicum Magnum* (cf. Gudeman **1**, col. 652).

(10) *Περὶ διαφόρων σημανομένων* (*Sur les diverses significations [des mots]*), un lexique de synonymes (cf. Gudeman **1**, col. 652), qui semble avoir été très important et qu'Eusthate de Thésalonique cite souvent.

Cf. **31** V. Palmieri, « Eranius Philo, *De differentia significationis*. La tradizione manoscritta di Eranio Filone », *RHT* 11, 1981, p. 47-80, avec une édition critique du texte ; **32** *Id.*, *De diversis verborum significationibus*, testo crit., introd., comm. e indici, coll. « Speculum: Contrib. di filol. class. » 8, Napoli 1988, 275 p. ; **33** K. Nickau, « Schiffbruch in der Wüste des Sinai: zu Herennios Philon, Neilos von Ankyra und dem Ammonioslexikon », *Hermes* 128, 2000, p. 218-226.

(11) *Τὰ ῥηματικά* (*Les dérivés verbaux*), qui ne nous est connu que par plusieurs entrées de l'*Etymologicum Magnum* (cf. Gudeman **1**, col. 652).

Philon, la religion et la philosophie. L'ouvrage de Philon dont le contenu philosophique (ou théologique) semble avoir été le plus important est l'*Histoire phénicienne*, où Philon reprend et refait, sans doute à la suite de prédécesseurs grecs, des matériaux qui remontent à la plus ancienne tradition phénicienne incarnée par le savant Sanchuniaton. Nous renvoyons encore une fois à la notice sur ce savant pour les détails concernant la théologie, l'évhémérisme et l'hermétisme de Philon dans le cadre de cette tradition. En ce qui concerne l'allégorie, Philon n'est pas un allégoriste au sens propre, mais il a été considéré comme le représentant d'une « allégorie philosophique indirecte » : « Infatti, il suo interesse si rivolge precisamente al modo in cui si sono tramandati i miti e si è evoluta la loro interpretazione e si colloca nel contesto della polemica – viva alla sua epoca – sulle origini greche o barbare della filosofia e del sapere. Egli esalta la sapienza fenicia, da cui quella dei Greci avrebbe attinto » (Radice dans Ramelli **13bis**, p. XLVII *sq.*).

Ajoutons **34** S. Ribichini, « Questions de mythologie phénicienne d'après Philon de Byblos », dans C. Bonnet, E. Lipinski et P. Marchetti (édit.), *Studia Phoenicia*, t. IV : *Religio Phoenicia*, Acta Colloquii Namurcensis Dec. 1984, Namur 1986, p. 41-52 ; **35** A. M. V. Contini, « Hermes e la magia della scrittura in Filone di Biblo », dans U. Rapallo (édit.), *Linguistica, Pragmatica e testo letterario*, coll. « Università » 19, Genova 1986, p. 15-30 ; **36** S. Ribichini, « Taaautos et l'invention de l'écriture chez Philon de Byblos », dans C. Baurain, C. Bonnet et V. Krings (édit.), *Phoinikeia grammata: lire et écrire en Méditerranée*. Actes du colloque de Liège, 15-18 novembre 1989, coll. « Études classiques » 6, Namur 1991, p. 201-213 ; **37** J. N. Carreira, « O fundo egípcio da cosmogonia de Filon de Biblos », dans Z. de Almeida Cardoso (édit.), *Mito, religião e sociedade (atas do II congresso nacional de estudos clássicos)*, São Paulo 1991,

p. 244-258 ; **38** A. M. V. Contini, *Hermes e la magia : viaggio nella Teogonia di Filone di Biblo*, Genova 1993, 160 p. ; **39** F. Maldonado Villena, « La religión fenicia en Filón de Biblos », dans M. Morfakidis et M. Alganza Roldán (édit.), *La religión en el mundo griego : de la Antigüedad a la Grecia moderna*, Granada, Universidad de Granada, 1997, p. 101-105 ; **40** S. Ribichini, « Rileggendo Filone di Biblo : questioni di sincretismo nei culti fenici », dans C. Bonnet et A. Motte (édit.), *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique*. Actes du colloque international en l'honneur de Franz Cumont à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, Rome, Academia Belgica, 25-27 septembre 1997, coll. « Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes. Institut Historique Belge de Rome » 36, Bruxelles 1999, p. 149-177 ; **41** H. Jacobson, « Misor in Philo of Byblos », *CQ* 52, 2002, p. 404 ; **42** S. M. E. Fick, « Das Erscheinungsbild des El-Kronos bei Philo von Byblos : ein Beispiel für Kulturtransfer », dans R. Rollinger (édit.), *Von Sumer bis Homer*. Festschrift für Manfred Schretter zum 60. Geburtstag am 25. Februar 2004, coll. « Alter Orient und Altes Testament » 325, Münster 2005, p. 231-255.

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

154 PHILON DE BYZANCE RE 48

MF III^a

Ingénieur (μηχανικός).

Postérieur à Ctésibius (⇒C 224) de pas plus d'une génération, il a dû vivre dans la deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C. (le *floruit* de Ctésibius se situe vers 247^a, cf. **1** A. G. Drachmann, *Ktesibios, Philon and Heron. A study in ancient pneumatics*, Copenhagen 1948, p. 1-3) et son propre *floruit* doit se situer vers 225^a, cf. **2** Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris 1974, p. 283-284. On a tenté de rapprocher chronologiquement Philon et Héron d'Alexandrie, d'une part à cause de deux passages de ce dernier (*Autom.* 404, 11-408, 10 et 412, 13), dont l'un fait référence à un automate fixe attribué à Philon, d'autre part à cause du fait que certains dispositifs militaires des *Belopoiica* de Philon correspondent à ceux que décrit Héron. Sur ces tentatives infondées, voir notre notice « Héron d'Alexandrie », H 101a, dans *DPhA Suppl.*, Paris 2005, p. 88-89. Il faut le distinguer de Philon d'Athènes, auteur d'un traité de poliorcétique du IV^e-III^e siècle, aussi bien que de Philon de Byzance, auteur d'un *Περὶ τῶν ἐπτὰ θεαμάτων* (**3** W. Kroll, art. « Philon » 49, *RE* XX 1, 1941, col. 54-55 ; **4** Ch. Graux, *Œuvres*, t. II, Paris 1886, p. 153). Philon est cité par Héron, *Autom.* XX 1 et 3, Pappus, *Coll.* VIII prop. 10 et § XXXI, Eutocius, in *Archim. libros de sphaera et cylindro*, p. 60, 28 Heiberg-Stamatis, et Vitruve, *De arch.* VII, *praef.* 14. Philon est qualifié par Héron, Eutocius et Vitruve de « Byzantin », tandis qu'il est qualifié d'« Athénien » – mais c'est sûrement à cause d'une confusion avec l'architecte homonyme du IV^e siècle – dans le *Περὶ μηχανημάτων* d'Athénée l'ingénieur (cf. l'éd. et trad. de **5** R. Schneider, « Griechische Poliorketiker III », *AGWG* n.f. 12/5, 1912, p. 15, 13) et dans les *Παραγγέλματα πολιορκητικά* de l'Anonyme de Byzance (éd. et trad. **6** R. Schneider, « Griechische Poliorketiker II », *AGWG* n.f. 11/1, 1908, p. 212, 11-12). Il ne faut pas en déduire qu'il était né à Byzance, car il a pu simplement acquérir la célébrité dans cette ville. Philon lui-même se réfère à des discussions qu'il aurait eues avec des ingénieurs alexandrins et rhodiens (*Bél.*, p. 51, 15-23 Diels-Schramm) ; d'autre part, il fait lui-même allusion à Ctésibius (*Bél.*, p. 56, 22 ; 67, 44 ; 72, 37 et 39 ; 77, 16 et 47) : il est vraisemblable qu'une partie de l'œuvre de